

übertragen von Reinhard Meisterfeld und Owe Petersen, 2. verbesserte Auflage. Tübingen / Basel: Francke (UTB für Wissenschaft: Große Reihe), xxii + 601 p.

L'œuvre majeure de Carlo Tagliavini, *Le origini delle lingue neolatine*, est un des livres les plus connus et les plus lus dans la communauté internationale des romanistes. La réimpression de la traduction allemande accompagnée d'une mise à jour bibliographique ne réserve donc aucune surprise au public des chercheurs et étudiants. Elle donne néanmoins l'occasion de soulever deux questions qui appartiennent davantage au domaine des stratégies disciplinaires qu'à celui de la science proprement dite: celles de la disponibilité de ce classique dans le monde occidental et de son utilité dans la formation d'aujourd'hui.

Le texte italien des *Origini* est le fruit de l'enseignement de Carlo Tagliavini pendant plusieurs décennies depuis Nijmegen en 1927/28. L'auteur a soumis le manuel à une transformation permanente entre la première version imprimée, en 1949, et la septième et dernière édition en 1982. Le volume de l'ouvrage augmenta de 408 pages à 723 pages (avec l'introduction) et, surtout, le texte fut continuellement amélioré: Tagliavini a intégré de très nombreuses critiques et comptes-rendus. Le grand succès de l'œuvre tient sans doute à cette volonté constante de mise en forme d'un savoir de référence. L'équilibre de l'ouvrage repose notamment sur les élargissements de la deuxième (1952) et de la cinquième éditions (1969). Les apports de la sixième édition (1972) sont faibles, et la septième n'est plus qu'une réimpression.

Les différentes versions italiennes ont connu une très large diffusion dans les bibliothèques du monde romaniste. Or, parmi les traductions —relativement fréquentes pour les manuels en général— seule la version allemande a eu une certaine fortune: elle a paru en 1973, sur la base de la sixième édition italienne, mais sans la petite centaine de portraits photographiques qui accompagnent, depuis 1969, le chapitre sur l'histoire de la discipline. Son prix abordable et la bonne qualité de son exécution expliquent facilement son succès auprès des romanistes germanophones. La traduction roumaine, par Alexandru Niculescu, en 1977, restait au contraire confinée à la Roumanie, alors qu'une traduction espagnole, publiée au Mexique par le Fondo de Cultura Económica, est pratiquement introuvable dans l'Europe occidentale.<sup>1</sup> Curieusement, les *Origini* n'ont jamais été traduites en français ou en anglais, ce qui augmente donc l'intérêt de la traduction allemande et, par là, de sa réimpression récente.

Mais quel est la valeur du grand manuel pour les étudiants du début du *xxi*<sup>e</sup> siècle? En quelle mesure, un savoir forgé dans les années 60 du *xx*<sup>e</sup> siècle garde son utilité quarante ans plus tard? Curieusement, les qualités immuables des *Origini* résident dans leur concentration sur un certain

1. Cette traduction publiée avec le titre *Orígenes de las lenguas neolatinas. Introducción a la filología romance*, a connu deux éditions (1973 et 1993).

nombre de sujets bien définis et traités avec exhaustivité. Tagliavini n’a pas vraiment écrit une *Einführung in die romanische Philologie*, mais un manuel sur les *origines des langues et de la linguistique romanes*. Il a retenu des thématiques pour lesquelles le paradigme était déjà bien développé à son époque, tout en excluant d’autres domaines fondamentaux. Cela ressort des sujets traités:

0. Présentation des langues romanes et des domaines de la linguistique romane
  1. Genèse du paradigme historico-comparatif de la linguistique romane
  2. Expansion et variétés du latin et importance des strata
  3. Dialectologie (avec des analyses de cartes d’atlas)
  4. Philologie et présentation d’un choix des plus anciens textes des langues romanes

En échange, Tagliavini a renoncé pour les XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles à l’histoire interne et externe des idiomes romans —à quelques exceptions près comme les emprunts lexicaux ou la genèse de la *Romania nova*— ainsi qu’à l’histoire de la linguistique.

En son temps, de tels choix ont pu être néfastes pour la formation des élèves. Ainsi, l’ensemble de sources anciennes, introduit par les *Linguae neolatinae* d’E. Gorra (1894), réduit par P. Savj-Lopez dans l’ouvrage homonyme (1920) et rendu canonique par Tagliavini, a pu faire oublier à de nombreux romanistes la grande variété des sources romanes anciennes et l’importance des textes scientifiques ou documentaires du moyen âge tardif. De même, la synthèse magistrale sur les érudits romanistes entre F. Raynouard et Y. Malkiel, qui donne une nouvelle forme aux recherches minutieuses de I. Jordan (*Introducere...*, 1932), a pu restreindre l’histoire disciplinaire aux seuls personnages scientifiques sans prendre en considération leur enracinement culturel et politique ni même l’histoire des institutions.

Mais aujourd’hui, les choix de Tagliavini se convertissent en avantage: pour les quatre sujets que les *Origini* traitent en profondeur, le manuel est indépassable. Des introductions et des synthèses plus récentes peuvent élargir les champs d’études et introduire de nouvelles problématiques. Mais elles doivent toujours intégrer le savoir du paradigme historico-comparatif élargi des années 60. Dans la même mesure qu’il est devenu impossible de traiter en détail les sujets développés par Tagliavini dans une introduction moderne, il est impossible de renoncer à ce savoir. Les étudiants devront donc continuer à le lire tout en tenant compte de ses restrictions thématiques.

Il nous reste à souhaiter qu’une maison d’édition aux réseaux de diffusion bien établis propose une réédition de la traduction espagnole, si possible en intégrant la riche bibliographie de la réédition allemande (cette partie importante du manuel passe de 56 à 69 pages): l’espagnol reste en effet une langue nettement plus accessible que l’allemand, même dans les mondes franco- et anglophones.